

AMIDUMIR

Association des amies et amis du
Musée International de la Réforme

1523 – 2023

Strasbourg commémore Martin Bucer



***Voyage à Strasbourg
du jeudi 26 au dimanche 29
octobre 2023***



Notre hôtel

Nous logerons dans un hôtel de charme, 4 étoiles, au cœur de Strasbourg :

Hôtel Beaucour

<https://www.hotel-beaucour.com/fr/hotel-4-etoiles-strasbourg>

Sa localisation, au cœur du Strasbourg historique, est proche de la plupart de nos lieux de visite et restaurants, où nous pourrions ainsi nous rendre à pied.



L'immeuble a été construit en 1760 par le marchand Philippe Jacques Hummel et Marie Elisabeth Demuth.

En 1789, Jean David Fleischhauer y installe la brasserie *A l'Aigle* qui s'y maintient jusqu'au début de la seconde moitié du 19^e siècle. Transférée quelques mètres plus loin, au 19 rue des Bouchers, cet estaminet laisse place à l'entreprise *Walb et Heerlein* spécialisée dans la production d'instruments chirurgicaux et à une usine de cannes, parapluies et ombrelles, la fabrique *Heupel*.

La porte à vantaux et le balcon ont été inscrits au registre des monuments historiques le 25 juin 1929. La clé de voûte semble représenter l'agneau pascal avec son fanion.

En 1930 le magasin de meubles *Pierre De Jong* s'y installe pendant 60 ans. Le restaurateur et inventeur de la choucroute aux poissons Guy Pierre Baumann rachète le corps de bâtiment en 1990, pour le transformer en hôtel.

Après 2 années de travaux, *Le Beaucour* ouvre ses 49 chambres en mai 1992

Depuis 2005 l'hôtel est dirigé par sa fille Claire-Lise qui perpétue l'adage du Beaucour : « chez moi vous êtes chez vous ».

1523 - 2023

Strasbourg commémore Martin Bucer

Voyage à Strasbourg du jeudi 26 au dimanche 29 octobre 2023

Programme

Jeudi 26 octobre

Départ de Genève à 8h30, Rue des Alpes/Monument Brunswick, en car de la compagnie Genève-Tours

12h30 : arrivée à **Ottmarsheim** ; déjeuner simple à l'*Etape Romane*, puis visite guidée de l'exceptionnelle *Abbatiale Saints Pierre et Paul*, joyau de l'architecture romane au XIe siècle

Vers 16 heures : *Musée Unterlinden* de **Colmar** – visite guidée expresse et temps libre dans le musée (avec audioguides). Il abrite notamment le célèbre retable d'Issenheim, du peintre Grünewald (1512-1516)

Arrivée à notre hôtel vers 19h15

Dîner au restaurant traditionnel *Le Gruber* (4 mn à pied).

Vendredi 27 octobre

10h00 : (deux demi-groupes en alternance) visites guidées de la **Médiathèque** qui abrite des trésors des 15e et 16e siècles et de l'**Exposition Bucer, Pasteur et organisateur de la Réforme à Strasbourg** (à 8 mn à pied de l'hôtel)

12h00 : l'**Horloge astronomique** de la Cathédrale

13h00 : déjeuner au restaurant-Winstub *Le Muensterstuewel* (3 mn à pied)

14h45 : visite guidée « **Sur les pas de Bucer** » par le pasteur Rudi Popp, pasteur de la paroisse du Temple Neuf

17h30 : **bateau-promenade** à la découverte des trésors historiques et patrimoniaux de la capitale européenne (durée : 1h10 – à 250 mètres de notre hôtel)

19h30 : **Conférence-Dîner** à l'*Ancienne Douane* (à 150 mètres de notre hôtel).
Conférence par Marc Vial, professeur de dogmatique à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg : *La place de Martin Bucer dans la Réforme protestante du XVI^e siècle.*

Samedi 28 octobre

C'est la grande journée festive, point d'orgue de l'**Année Bucer**.

10h00 : à l'église Saint Paul, accueil et ouverture de la journée par Christian Albecker, le Président de l'UEPAL, puis à 10h30 **culte** exceptionnel (1.2km de notre hôtel)

11h30 : Déjeuner « *food trucks* » sur le parvis de l'Eglise

Après-midi : plusieurs « **ateliers-expositions-conférences-débats-concerts** » sont proposés dans différents lieux (le plus souvent des temples où officia Bucer), notamment sur la relation Bucer-Calvin ; sur Wibrandis Rosenblatt, le *Book of common Prayer*, une chorale de psaumes... (*programme détaillé encore à suivre*)

17h30 : retour à l'église Saint Paul pour un **spectacle théâtral et musical** autour de Bucer

Dîner à la *Maison Kammerzell*, classé monument historique de la ville de Strasbourg, archétype de la maison alsacienne à colombage du XVI^e siècle (6mn à pied de notre Hôtel)

Dimanche 29 octobre

10h00 : visite du **Musée Jean-Frédéric Oberlin** à Waldersbach

13h15 : halte collation-visite-dégustation à la **Maison Sick Dreyer**, vigneron de la dix-septième génération, à Ammerschwir

Arrivée à Genève vers 21 heures.

PROGRAMME DETAILLE

L'Abbatiale d'Ottmarsheim

Située sur la Route Romane d'Alsace, l'**Abbatiale Saints Pierre et Paul** est un joyau de l'architecture romane au XI^{ème} siècle.

Edifiée entre 1030 et 1040 par Rodolphe d'Altenbourg, l'un des fondateurs de la famille des Habsbourg, elle est consacrée en 1049 par le Pape alsacien Léon IX. Son plan centré octogonal, copie de la Chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle, en fait un édifice unique de l'architecture religieuse en Alsace.



*Sources : Office du Tourisme Ottmarsheim
Nous aurons une visite guidée.*

Le Musée Unterlinden à Colmar

Avant d'être un musée, Unterlinden fut, du Moyen Age à la Révolution, un couvent de dominicaines. Transformés en caserne, puis laissés à l'abandon, les bâtiments devinrent un musée au milieu du 19^{ème} siècle. Et c'est en 2015 que le musée actuel, rénové et agrandi par les architectes bâlois Herzog et de Meuron ouvre ses portes.

La Société Schongauer, association de bénévoles fondée en 1847, gère le Musée Unterlinden depuis son ouverture au public en 1853.

Le Musée Unterlinden propose un parcours de visite couvrant près de 7000 ans d'histoire, de la Préhistoire à l'art du 20e siècle. Ce cheminement dans le temps, au cœur de collections encyclopédiques, permet de découvrir les multiples aspects de l'architecture du Musée. Dans le cloître gothique est présenté l'art du Moyen-Age et de la Renaissance, avec des œuvres de Martin Schongauer, Hans Holbein, Lucas Cranach ... et le célèbre **Retable d'Issenheim** (1512–1516) de Grünewald, chef-d'œuvre de la peinture occidentale, tout récemment restauré (2018-2022).

On lira plus loin un article original montrant l'influence qu'a eue ce retable sur Picasso.



L'extension contemporaine, édifiée par les architectes Herzog & de Meuron, constitue le nouvel écrin où se côtoient les artistes majeurs du 20e siècle tels Monet, Picasso, Nicolas de Staël, Soulages, Dubuffet...

A lire : un entretien très intéressant avec les architectes : <https://www.musee-unterlinden.com/musee/architecture/>

Sources : Musée Unterlinden

Nous aurons une visite guidée « express » avec audiophone, et du temps libre avec audioguides.

La Médiathèque protestante

Elle est l'héritière d'une bibliothèque dont l'histoire remonte à 1544. Cette année-là, Caspar Hédion, responsable des écoles et réformateur, ouvre un foyer destiné aux étudiants pauvres dans un couvent désaffecté. Et avec l'aide de collègues, il y ouvre une petite bibliothèque. Trois-cent-dix-huit ans et quelques déménagements plus tard, le « Stift » (de Stiftung = fondation) emménage à côté de l'église Saint-Thomas à Strasbourg.

“Pendant longtemps nous avons su peu de choses à propos de la bibliothèque. Nous savions uniquement qu'elle achetait des livres et qu'elle en recevait”, raconte le responsable. Puis, au XVIIIe siècle, l'existence d'une salle de lecture est mentionnée. Un inventaire met également en avant l'existence de personnes chargées de conserver les livres. Des documents signés permettent également de retrouver le nom de donateurs, comme Matthieu et Catherine Tell.

Pour beaucoup donnés par des pasteurs et des enseignants, les livres du fonds patrimonial de la médiathèque protestante de Strasbourg ne traitent pas que de théologie. “Il y a aussi des livres de géographie, d'histoire, de philosophie, etc.”, liste Thomas Guillemin. Toujours conservés ensemble, les livres n'ont jamais été dispersés et la collection s'est agrandie au fil du temps. “Aujourd'hui, la médiathèque est sous une double tutelle. La partie contemporaine dépend de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal – cf infra) et le fonds patrimonial du chapitre Saint-Thomas”, indique Jérémie Kohler, bibliothécaire.

Devenue médiathèque il y a une quarantaine d'années, la bibliothèque a évolué avec son temps. Non seulement son fonds de livre continue de se développer grâce à des acquisitions de nouveautés centrées sur le protestantisme et les valeurs humanistes, mais, depuis une quinzaine d'années, l'offre de lecture s'est étendue. Les lecteurs y trouvent désormais également des bandes dessinées, de la littérature, des CD ou bien encore une salle de presse.

L'exposition *Vies de Martin Bucer, Pasteur et organisateur de la Réforme à Strasbourg*, a été montée dans les locaux de la médiathèque à l'occasion de cette Année Bucer. Elle présente différents aspects de la vie du réformateur strasbourgeois, son travail théologique, son activité ecclésiale tout comme ses relations avec les magistrats. On comprend ce qui se joue dans ces premières années de la Réforme.

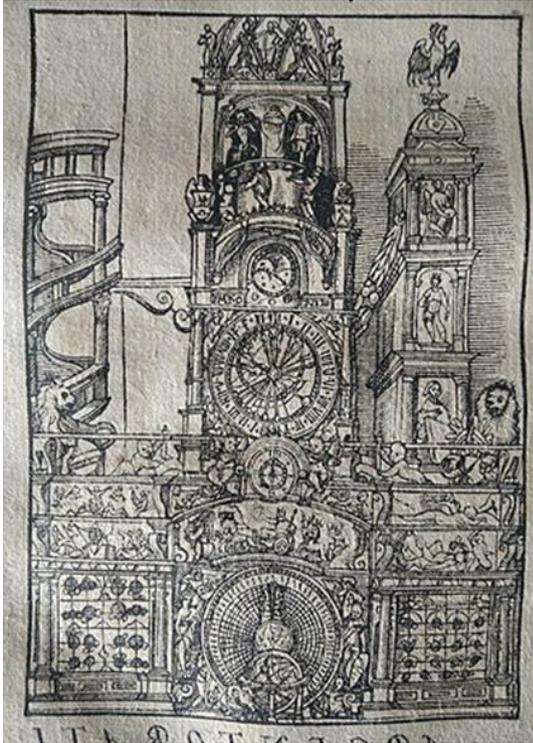
L'exposition souligne son rôle d'éducateur (couronné en 1538 par la création de la Haute Ecole) et nous montre un Bucer familial et familial. On y découvre que Bucer peut être qualifié de précurseur de l'œcuménisme (« Bucer, fanatique de l'unité », a-t-on pu écrire !) et que son influence rayonnait dans une grande partie de l'Europe.

Sources : UEPAL, Wikipédia

Nous aurons une visite guidée de la Médiathèque et de l'exposition, en deux demi-groupes.

L'Horloge astronomique de la Cathédrale

L'Horloge, chef d'œuvre de la Renaissance, considérée à l'époque comme faisant partie des sept merveilles de l'Allemagne, est le produit d'une collaboration entre artistes, mathématiciens et techniciens. Horlogers, sculpteurs, peintres et créateurs d'automates travaillèrent de concert.



Vue en 1575. Xylographie en livre *Carmen de astronomico horologio Argentoratensi* écrit par Nicodemus Frischlin.



L'Horloge attire surtout par le jeu de ses automates. Le jeu complet des automates est tous les jours, à 12 h 30 précises.

Une première horloge, dite des Trois Rois (car elle faisait défiler chaque heure les trois mages devant la Sainte Famille) avait été construite entre 1352 et 1374 par un maître inconnu, mais elle a du cesser de fonctionner au début du XVI^e siècle en raison de l'usure et la rouille.

En deux phases, entre 1547 et 1574, une deuxième horloge a été construite par les mathématiciens Christian Herlin et Conrad Dasypodius, les frères horlogers Josias (de) et Isaac Habrecht et le peintre Tobias Stimmer. Cette horloge était une horloge astronomique planétaire et indiquait donc le déplacement des planètes sur un astrolabe. Un calendrier perpétuel indiquait les fêtes mobiles sur une durée de 100 ans. Enfin, les éclipses à venir étaient peintes sur des panneaux.

La légende prétend que le Magistrat, inquiet que le constructeur puisse construire ailleurs un ouvrage semblable, lui aurait fait crever les yeux.

L'horloge de Dasypodius cessa de fonctionner peu avant la Révolution française et resta dans cet état jusqu'en 1838.

De 1838 à 1843, l'horloge fut transformée par Jean-Baptiste Schwilgué (1776-1856), un Alsacien autodidacte qui, après avoir été apprenti horloger, devint professeur de mathématiques, vérificateur des poids et mesures, et enfin entrepreneur. Schwilgué avait souhaité réparer l'horloge dès son plus jeune âge et ce projet fut le principe directeur de toute sa vie

La troisième et actuelle horloge consiste globalement en de nouveaux mécanismes placés dans le buffet de la deuxième horloge, datant du xv^e siècle. Les cadrans sont aussi nouveaux, mais l'horloge est dans son ensemble conservatrice, dans le sens où les fonctions de l'horloge de Schwilgué diffèrent peu de celles de l'ancienne horloge, sauf pour ce qui est du défilé des Apôtres qui n'existait pas auparavant.

On lira (en PJ) une étude fouillée de Jérôme Cottin, professeur de théologie pratique à la Faculté de Strasbourg, qui montre notamment que cette horloge est une œuvre réformée. Pasteur de l'Eglise réformée, il fut en poste notamment à Saint-Etienne où il eut comme catéchumène un certain... Bruno Gérard, qui allait devenir pasteur à Saint Pierre à Genève. Il est docteur en théologie de l'Université de Genève et auteur de nombreux livres, plusieurs publiés chez Labor et Fides.

Sources : *Cathédrale de Strasbourg* ; *Jérôme Cottin* ; *wikipedia*

Promenade historique sur les pas de Bucer

C'est le pasteur du Temple Neuf, Rudi Popp, qui a conçu ce parcours en ville, c'est lui qui nous servira de guide.

Il y a douze « stations » dans cette promenade qui conduit à travers la vieille ville : plusieurs temples, intitulés églises, la cathédrale, différents bâtiments et maisons en lien avec Bucer et son époque.

Un magnifique Leporello, joint au présent dossier, présente cette promenade à l'aide du célèbre Plan de Strasbourg de 1548 publié par Conrad Morant.

Sources : *UEPAL*

A la découverte de Strasbourg en bateau

C'est à une promenade historique, patrimoniale, culturelle que nous sommes conviés à bord d'un bateau panoramique.

On embarque au pied du Palais Rohan, découvre d'abord le quartier de la Petite France, ses canaux et ses anciennes glacières puis- après avoir franchi deux écluses, les Ponts Couverts ainsi que le Barrage Vauban, témoins des fortifications de la ville sous Louis XIV.

Classée au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO, la Grande Île révèle des bâtiments à l'architecture exceptionnelle qui en font l'exemple d'une cité médiévale rhénane.

Bâti lors de l'annexion de l'Alsace-Moselle par l'Allemagne entre 1871 et 1918, le quartier impérial de la Neustadt, ou « nouvelle ville », multiplia la superficie de Strasbourg par trois et donna à la ville tous les attributs d'une capitale d'Empire pour accueillir le Kaiser. Construits dans le style historiciste, le Palais du Rhin, l'Opéra, la Bibliothèque ou encore le Palais Universitaire sont autant de témoins de l'urbanisme germanique impérial d'alors.

Dans un esprit de réconciliation européenne, Strasbourg fut choisie en 1949 pour servir de siège au Conseil de l'Europe. Au fil de l'eau on peut découvrir les symboles de l'unité et de la construction européenne : les bâtiments de la chaîne de télévision franco-allemande Arte, le Parlement Européen, la Cour Européenne des Droits de l'Homme ou encore le Conseil de l'Europe, tous construits par des architectes de renom.

Sources : Batorama

Conférence du Professeur Marc Vial

Marc Vial est professeur de dogmatique à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Il a fait ses études de Théologie à Genève.

Il a notamment publié en 2008 chez Labor et Fides un livre remarqué et toujours en vente à l'échoppe du MIR : Jean Calvin, Introduction à sa pensée théologique. Son épouse a travaillé au MIR.

Sa conférence nous présentera *La place de Martin Bucer dans la Réforme protestante au XVIe siècle*.

Journée festive Martin Bucer samedi 28 octobre

9h30 : Ouverture des portes de l'église Saint-Paul

10h : Accueil et ouverture de la journée par le président Christian Albecker, président de l'Uepal

10h30 : Culte

11h30 : Repas Food Truck sur le parvis de l'église Saint-Paul

14h à 17h15 : Pérégrination dans les différents lieux d'ateliers en centre-ville. Activités simultanées pour les jeunes

17h30 : Spectacle théâtral et musical en l'église Saint-Paul : Bucer à Strasbourg, Réforme et tolérance. Le comédien Martin Adamiec incarne Martin Bucer à son arrivée à Strasbourg en 1523.

19h30 : Fin de la journée

Les ateliers en ville de 14h00 à 17h15 (*programme non-finalisé*)

A l'église Sainte Aurélie, première paroisse de Bucer à Strasbourg : Wibrandis Rosenblatt. Le rôle des femmes dans la Réforme et dans la musique d'édification avec la pasteure-historienne Anne-Marie Heitz-Muller

Au temple du Bouclier : Influences mutuelles entre les réformateurs Calvin et Bucer, exposition, conférence de Marc Lienhart sur le thème « Martin Bucer l'européen » (à 14h.30 dans la limite des places disponibles).

A la chapelle des diaconesses : Présentation vidéo de la communauté « Rue du ciel » et célébration de l'eucharistie.

A l'église Saint Nicolas : Approches des « communautés chrétiennes » au sein des paroisses, les ecclésiologies regroupant des fidèles plus zélés et engagés.

En l'église Saint Pierre le Jeune, Exposition et célébration autour du *Book of common Prayer*

Maison de l'Eglise, quai Saint Thomas : portes ouvertes café, thé jus et gâteaux + exposition Vies de Martin Bucer, réformateur de Strasbourg à la médiathèque protestante.

A l'église Saint Thomas qui fut la seconde église de Martin Bucer : programme en cours d'élaboration

En l'église du Temple Neuf : présentation du groupe Erridia, Chorale du consistoire luthérien de Cronenbourg, direction E. Beaubrun. Des psaumes oubliés, des grands classiques revisités dans des arrangements modernes, de la louange du 21^e siècle.

A l'église Saint Guillaume : exposition des actions de la FEP Grand Est, travail diaconal de nos Eglises. Echanges avec des acteurs des diverses institutions

En l'église protestante Saint Pierre le vieux : espace Nootoos, Service de la pastorale conjugale et familiale. Ateliers pour tous les âges y compris les tous petits : Thème général : « vivre la Foi en famille ».

Avec la dynamique jeunesse, Rallye pour les ados, départ au Stift, arrivée et résultats au Gymnase à 16h30

A la Semis, 2 rue Brulé, Exposition du centre Martin Bucer de HautePierre, échanges avec des responsables de ce centre multiculturel.

Sources : Uepal

A discuter : quel(s) atelier(s) voir ?

Le Musée Jean-Frédéric Oberlin

Ouvrier de la Terre et visionnaire du Ciel

Jean Frédéric Oberlin (1740 – 1826) est l'une des figures de proue de l'Alsace du XVIII^e siècle : pasteur, pédagogue, botaniste et défenseur des droits de l'homme, il a tenté de bâtir une société nouvelle. Son objectif était la formation de l'homme dans son milieu de vie et dans toutes ses dimensions : intellectuelles, manuelles, artistiques, économiques et spirituelles.

Fils de Jean-Georges Oberlin (1701–1770), professeur au gymnase protestant de Strasbourg, et de Marie-Madeleine, née Feltz (1718–1787), Oberlin reçut son éducation à l'université de Strasbourg. Porté par ses goûts et par une grande piété vers la carrière ecclésiastique, il y étudia la théologie et se fit remarquer parmi ses condisciples non seulement par son intelligence et son application, mais aussi par un rare enthousiasme religieux. Ayant obtenu, en 1763, le grade de maître ès arts, il entra, en qualité de précepteur, dans la maison du chirurgien Ziegenhagen, où il passa trois années et joignit, à ses connaissances d'agriculture acquises durant sa jeunesse, des notions de médecine et de botanique.

En 1767, il se vit offrir la place peu recherchée de pasteur à Waldersbach, un village pauvre de la haute vallée de la Bruche, situé dans le comté du Ban de la Roche. Il y restera 59 ans, jusqu'à sa mort en 1826.

Pour améliorer les conditions de vie des habitants du Ban de la Roche, il met en œuvre un véritable programme de développement économique et social : meilleure utilisation des ressources naturelles du pays, amélioration des voies de communication, création d'une caisse d'entraide et d'emprunt, développement de l'artisanat et de l'industrie textile, introduction de cultures nouvelles ...

Influencée par la tradition piétiste et morave, son intuition pédagogique et éducative est à l'origine des écoles maternelles et des jardins d'enfants.

En 1769, il crée les premiers « poêles à tricoter » qu'il confie à des « Conductrices de la Tendre Enfance ». Dans ces « petites écoles » est appliquée une pédagogie de l'éveil, où pour la première fois sont mis en avant les principes de respect du rythme de l'enfant, le corps est sollicité par des exercices physiques, tout apprentissage y génère une production et le besoin de jouer participe à ces mêmes apprentissages.

Comme presque aucun métier, même les plus utiles, n'était exercé dans la paroisse, il en résultait des privations nombreuses ou un surcroît de dépense. Oberlin choisit donc parmi les jeunes garçons ceux dont il devinait l'habileté, les habilla et plaça en apprentissage à Strasbourg un certain nombre de jeunes gens, pour leur faire apprendre les métiers de maçon, charpentier, forgeron, menuisier, vitrier, maréchal-ferrant et charron.

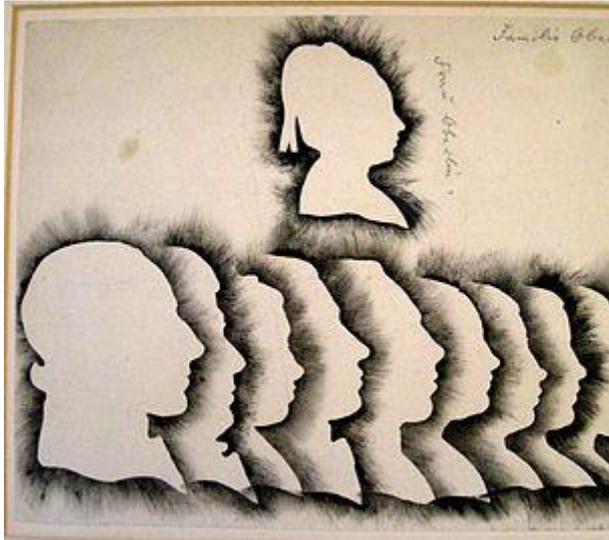
Enfin il fit former un maître d'école pour lui faire acquérir des notions de médecine et encourager la formation de sage-femmes, vulgarisa la connaissance et l'emploi des plantes médicinales, et ouvrit une pharmacie.

Peu à peu, cette aisance accrut considérablement la population qui, ne se composant que de quatre-vingt à cent familles dans les commencements, en comptait cinq à six cents, quarante ans plus tard.

Afin de fournir du travail à tous les bras, le travail des champs ne suffisant pas à soutenir la majorité des habitants, l'infatigable pasteur chercha dans l'industrie de nouveaux moyens d'existence : il encouragea la filature de coton, et donna des prix aux meilleures fileuses. En 1814, sa réputation attira au Ban de la Roche un ancien directeur de la République helvétique, Jean-Luc Legrand, qui forma une fabrique de passementerie en rubans de soie.

L'influence bienfaisante d'Oberlin se manifesta encore par de nombreux actes. Voyant, un jour de 1779, les paysans accabler d'injures un colporteur juif, il leur reprocha de se montrer eux-mêmes indignes du nom de chrétiens, chargea sur ses épaules le ballot de marchandises de l'étranger, le prit par la main et le conduisit jusqu'à sa demeure. Le dimanche suivant, il prononça en chaire un sermon intitulé « Dieu a-t-il rejeté son peuple ? », où il affirmait « je suis aussi Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin. »

On loue encore son désintéressement, sa tolérance, sa philanthropie qui embrassait tout le genre humain : il vendit son argenterie pour contribuer à l'œuvre des missions ; ému de compassion par le sort des esclaves noirs, il renonça à l'usage du sucre et du café, qui lui semblaient arrosés de leur sang.



Son épouse Salomé Madeleine et neuf autres membres de la famille

Composition au pochoir



Jeu de cartes conçu par Oberlin pour l'enseignement de la botanique

Oberlin a donné « Charité » comme deuxième prénom à ses filles Henriette et Louise.

À la suite de l'œuvre de piété et des efforts du ministre de l'Évangile, pas une commune en France ne put rivaliser avec le Ban de la Roche ni en moralité ni en instruction. Les succès rencontrés par Oberlin au Ban de la Roche répandirent son nom en France et à l'étranger. Plusieurs sociétés philanthropiques l'admirent dans leur sein ; la Société biblique de Londres le choisit pour son principal correspondant. Le 16 fructidor an II, il reçut pour son prédécesseur Stuber et lui-même de la Convention une mention honorable pour sa contribution à « l'universalisation de la langue française ». En 1818, la Société centrale d'agriculture lui décerna une médaille d'or. Le 1er septembre 1819, Louis XVIII le nomma chevalier de la Légion d'honneur.

Cependant « sa meilleure récompense était l'amour de ses paroissiens ».

L'action du pasteur Jean-Frédéric Oberlin modifia durablement la situation et la destinée de ces lieux et populations. Son travail s'articula autour des axes suivants :

- le développement d'une industrie de tissage, en favorisant le travail à domicile avec le soutien de son ami bâlois Jean-Luc Legrand, puis du fils de celui-ci, Daniel Legrand ;
- le développement de l'agriculture par l'introduction de nouvelles semences et de nouvelles techniques de cultures (amendement des sols, irrigation, plantation et greffes d'arbres fruitiers) ;
- la construction d'un réseau routier pour désenclaver le Ban de la Roche ;
- l'amélioration des conditions d'hygiène et d'habitat ;
- le financement de la formation de sujets capables à des professions utiles au bien public, comme celle de sage-femme ;

- la mise en œuvre d'instituts de préscolarisation avec un encadrement féminin qualifié « conductrices de la tendre enfance ». Ce fait est sans précédent pour l'époque.

À son arrivée au Ban de la Roche, il avait trouvé, dans les cinq villages de sa paroisse, de 80 à 100 familles ; vers la fin de son ministère, on dénombre 3 000 personnes.

C'est au cours des années de famine 1816 et 1817 qu'il donna la mesure de son génie.

Du 20 janvier au 8 février 1778, Oberlin hébergea Jakob Michael Reinhold Lenz, écrivain atteint de schizophrénie ; cet épisode est raconté dans *Lenz*, célèbre nouvelle de Georg Büchner.

Sources : Musée Oberlin ; wikipedia : il faut lire le remarquable article https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Oberlin

Nous aurons une visite guidée, en deux demi-groupes

Quelques repères chronologiques :

Strasbourg

1300 av. J.-C.	installation de peuples protoceltes
300 av. J.-C.	bourgade celte attestée, Argentorate
58 av. J.-C.	Les Romains arrivent en Alsace
260	les légions romaines quittent la Germanie
4è – 5è siècles	conquête par les Alamans, reconquête par les Romains ; puis Attila détruit tout en 451.
6è siècle	Strasbourg devient le siège d'un évêché (comme Bâle et Cologne)
842	la ville accueille Charles II le Chauve et Louis II de Germanie qui s'allient contre leur frère Lothaire pour le partage de l'Empire légué par leur grand-père Charlemagne et prononcent les Serments de Strasbourg, le plus ancien texte rédigé en langue romane (ancêtre du français, entre autres) et en langue tudesque (ancêtre de l'allemand).
962	Otton le Grand fonde le Saint-Empire romain germanique et Strasbourg va connaître une période d'expansion.
1180	la construction de l'actuelle cathédrale débute tout en conservant le cœur roman de l'ancienne. En seulement deux siècles, la ville passe de 3 000 à 10 000 habitants et devient l'une des plus grandes villes du Saint-Empire.
1201	Philippe de Souabe élève Strasbourg au rang de Ville libre. Peu après, en 1220, naît le conseil municipal. Il est alors chargé de fonctions jusque-là attribuées au clergé, notamment l'administration et la justice. La bourgeoisie acquiert une autonomie remarquable vis-à-vis du pouvoir épiscopal.
1260	Walter de Geroldseck est élu évêque de Strasbourg et exige qu'on lui restitue les pleins pouvoirs. Très vite, une guerre éclate entre les Strasbourgeois et l'armée épiscopale.
1262	le prélat est vaincu à la bataille de Hausbergen, par les troupes strasbourgeoises, bien aidées par Rodolphe Ier du Saint-Empire. Strasbourg tombe alors entre les mains des plus grandes familles nobles de Strasbourg dont les rivalités incessantes, ainsi que leur mépris des

bourgeois, finissent par agacer et en 1332 une guerre civile éclate. Le pouvoir revient alors à la classe marchande.

- 14è siècle** la peste envahit toute l'Europe et atteint Strasbourg. Comme dans de nombreuses villes, les juifs sont accusés d'avoir empoisonné les puits. Lors du pogrom de Strasbourg le 14 février 1349 près de 2 000 juifs sont brûlés vifs pour ce motif ou pour spolier leurs biens.
- 1371** le banquier Rulman Merswin fonde la « maison de l'Îsle-Verte » destinée à devenir un ermitage pour des laïques désireux de vivre une vie authentiquement évangélique au cœur de la cité. Il rachète le couvent aux Trinitaires pour le confier aux Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. La commanderie devient un des hauts-lieux de la mystique rhénane où l'empereur du Saint-Empire romain germanique, Maximilien 1er d'Autriche séjournera à plusieurs reprises entre 1492 et 1507, et qui hébergea aussi des légats pontificaux de passage à Strasbourg.
- 1358** Affranchie du pouvoir épiscopal, Strasbourg est reconnue **Ville libre d'Empire** par Charles IV. En cette période de trouble politique, la cité va cependant accroître sa notoriété et de nombreux édifices y seront construits. Le commerce fluvial se développe sous l'égide de la corporation des bateliers, chargée de taxer les marchandises.
- Fin 14è siècle** un nouvel agrandissement de la ville est entrepris. Toute la cité se transforme en un véritable chantier d'églises et de couvents, fondés par des moines ou des familles nobles. De cet ensemble demeurent le cloître de l'église Sainte-Madeleine et celui de Saint-Pierre-le-Jeune ou la commanderie Saint-Jean. En 1439, après quatre siècles de construction, la flèche de la **cathédrale** Notre-Dame est achevée. Elle est alors le monument le plus haut de la chrétienté et symbolise la puissance de la ville.
- 15è siècle** S'ensuit une période de conflits qui oppose les bourgeois strasbourgeois gouvernant la ville, à la noblesse alsacienne. Ville bancaire par excellence, Strasbourg est en effet une ville riche qui suscite la convoitise. La vie intellectuelle est marquée au 15è siècle par la révolution de l'imprimerie. Né à Mayence et installé à Strasbourg depuis 1434, Johannes Gensfleisch, dit Johannes **Gutenberg**, conçoit l'imprimerie à caractères mobiles. Strasbourg devient très vite un des grands centres de l'imprimerie, puisque dès la fin du 15è siècle la ville compte une dizaine d'ateliers d'imprimerie, notamment la prestigieuse officine des Grüninger. De fait, Strasbourg va attirer nombre d'intellectuels et d'artistes. Sculpteurs, architectes, orfèvres, peintres, horlogers, la ville excelle dans de nombreux domaines.
- 16è siècle** Le développement de l'imprimerie favorise le courant humaniste qui se fait jour à Strasbourg et qui va préparer l'avènement de la réforme protestante. L'humanisme et la Réforme sont les faits

marquants de l'époque et Strasbourg est une des premières villes qui appelle au changement. Dès 1519, les thèses de Martin Luther sont affichées aux portes de la cathédrale et les dirigeants de la ville, notamment Jacques Sturm, sont favorables à ce changement. La ville adopte la Réforme en 1525 et devient protestante en 1532 avec l'adhésion à la confession d'Augsbourg. Strasbourg est alors l'un des principaux bastions de la Réforme protestante, ce qui va largement contribuer à son rayonnement.

- 1530** Dans les années 1530, l'empereur **Charles Quint**, catholique, entre en guerre contre les princes protestants et leurs alliés et les vainc en 1547 à la bataille de Muehlberg. Strasbourg va alors conclure plusieurs alliances, notamment avec Zurich. Mais en 1592, après d'interminables délibérations, la cathédrale est partagée en deux avec l'élection de deux évêques : un catholique et un protestant. Commence alors la longue guerre des évêques qui va plonger la ville dans d'importantes difficultés financières. Ce conflit qui durera jusqu'en 1604 se solde par la victoire des Catholiques, Charles de Lorraine devenant l'unique évêque de la ville. En 1605, l'éditeur Johann Carolus commence à Strasbourg à produire la première gazette hebdomadaire du monde au nom de « Relation aller Fürnemmen und gedenckwürdigen Historien » (Communication de toutes histoires importantes et mémorables).
- 1648** à l'issue de la guerre de Trente ans, par les **traités de Westphalie**, une partie de l'Alsace (les possessions des Habsbourg) est rattachée à la France, mais Strasbourg demeure Ville libre impériale.
- 1681** la ville est assiégée par une armée de 30 000 hommes sous le commandement de **Louis XIV** et deux jours plus tard, après de rapides négociations, Strasbourg accepte la reddition. Les privilèges et les institutions de Strasbourg sont confirmés et liberté de culte garantie, mais la cathédrale est rendue aux catholiques. Le 24 octobre 1681, le roi Louis XIV fait une entrée somptueuse à Strasbourg, au son des cloches et des canons pour célébrer l'annexion de la ville à la France, qui sera confirmée en 1697 par le traité de Ryswick.
- 18è siècle** Assoupie depuis l'annexion de Strasbourg à la France, l'université de Strasbourg retrouve peu à peu son éclat d'antan et entre 1721 et 1755 la ville va accueillir plus de 4 000 étudiants. L'université est déjà internationale : les étudiants étrangers viennent généralement d'Allemagne, de Scandinavie ou des Pays-Bas, mais aussi de Grande-Bretagne et de Russie. Certains d'entre eux sont devenus célèbres, comme Johann Wolfgang von Goethe qui y fit des études de droit. Le rayonnement universitaire de Strasbourg est important et certains enseignements comme le droit et la médecine sont très réputés.

- 1792** Lorsque le 14 juillet 1789 la Bastille tombe aux mains des révolutionnaires, la population strasbourgeoise se soulève. Le 26 avril 1792, le jeune **Rouget de l'Isle** compose, à la demande du maire de Strasbourg, un chant pour l'armée du Rhin sans se douter qu'il deviendra un symbole de la Révolution française en devenant la Marseillaise.
- 1799** Napoléon Bonaparte prend le pouvoir et plusieurs institutions voient le jour : la préfecture, la bourse de commerce en 1801, la chambre de commerce en 1802. Un nouveau pont sur le Rhin est construit et les routes sont rénovées. Autant d'évolutions qui vont favoriser les activités commerciales de la ville. Strasbourg redevient un carrefour commercial important.
- 19è siècle** C'est le début de la révolution industrielle. De nouveaux canaux sont construits, reliant la Marne et le Rhône au Rhin. La ligne Strasbourg - Bâle est mise en service entre 1840 et 1844 par la Compagnie du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. La ligne de chemin de fer reliant Paris à Strasbourg est achevée en 1852. La ville reste essentiellement tournée vers le commerce et la finance, contrairement à Mulhouse dont l'industrie connaît un véritable essor.
- 1853** le français devient la seule et unique langue d'enseignement, mais l'allemand et l'alsacien restent les langues les plus utilisées au quotidien.
- 1870-1914** Le 28 septembre 1870, après plus d'un mois de bombardements discontinus, Strasbourg capitule et les Prussiens entrent dans la ville. Le traité de Francfort, signé le 10 mai 1871, rattache le Bas-Rhin, le Haut-Rhin (moins l'arrondissement de Belfort), une partie de la Moselle, une partie de la Meurthe et quelques communes des Vosges, à l'Empire allemand. Strasbourg devient la capitale du Reichsland Elsass-Lothringen. Les Strasbourgeois sortent traumatisés de cette guerre, et le rattachement de la ville à l'Allemagne est très mal vécu.
- Mais Strasbourg retrouve rapidement la prospérité, grâce notamment à la volonté du gouvernement allemand qui souhaite faire de la ville une vitrine du savoir-faire allemand. Un vaste plan d'urbanisation est mis en place, la Neustadt voit le jour. Celui-ci s'organise selon deux axes, les avenues des Vosges et de la Forêt-Noire d'ouest en est et l'actuelle avenue de la Paix vers le nord. La place impériale (aujourd'hui place de la République) constitue alors le nouveau centre névralgique de la ville, regroupant l'hôtel des Postes, le palais impérial, la bibliothèque universitaire et, un peu plus loin, la nouvelle université. Une nouvelle gare est édiflée, ainsi que plusieurs églises, notamment l'église Saint-Paul. La ville s'agrandit considérablement et se modernise jusqu'à la Première Guerre mondiale.

À partir de 1870, l'industrie va ainsi connaître un développement rapide, principalement dans les secteurs alimentaire (brasseries, conserverie) et mécanique. Ces nouvelles activités sont bien relayées par un réseau de tramway étendu (apparu en 1878 et électrifié en 1894) et le nouveau port autonome, construit hors de la ville.

1919 Par le Traité de Versailles, l'Alsace-Moselle est rendue à la France.

22 juin 1940 après l'armistice l'Alsace-Lorraine est, de fait, annexée au Troisième Reich. Contrairement à l'annexion de 1871 à 1918, les deux départements alsaciens et la Moselle ne sont pas réunis. L'Alsace devient le CdZ-Gebiet Elsass et est intégrée au Gau Baden-Elsaß. S'en suit une politique de germanisation et de nazification.

1942 l'embrigadement devient obligatoire et les jeunes d'Alsace et de Moselle sont enrôlés de force dans l'armée allemande. Les « malgré-nous » sont envoyés sur le front russe et très peu d'entre eux reviendront.

1944 Strasbourg est libérée assez facilement, de par la rapidité de l'offensive menée par le général Leclerc, et de par la reddition tout aussi rapide du général Vatterrodt. Le 23 novembre, le drapeau français est hissé au sommet de la cathédrale.

1949-1979 Strasbourg se voit attribuer les premières **institutions européennes**, notamment le Conseil de l'Europe. À ce titre, le ministre britannique des Affaires étrangères, Ernest Bevin, a déclaré « Nous cherchions un centre qui puisse convenir aux nations européennes et devenir un symbole de l'unité de l'Europe. Le choix de Strasbourg m'a paru évident. Cette grande cité avait été témoin de la stupidité du genre humain qui essayait de régler les affaires par la guerre, la cruauté et la destruction ». Un an plus tard, Strasbourg accueille la Cour européenne des droits de l'homme. Puis, en 1952, la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA). En 1969, l'Institut des droits de l'homme. En 1972, le Centre européen de la jeunesse. En 1979, le Parlement européen est élu pour la première fois au suffrage universel et son maintien à Strasbourg confirmé.

2007 L'achèvement du premier tronçon de la LGV Est européenne en 2007 place Strasbourg à 2 h 20 min de Paris et renforce la position centrale de la ville au sein de l'Europe. Le second tronçon de cette ligne à grande vitesse est mis en service le 3 juillet 2016. La capitale alsacienne est désormais à 1 h 46 min de Paris.

Strasbourg est, depuis 1920 et en conséquence du traité de Versailles, le siège de la première institution intergouvernementale jamais créée, la Commission centrale pour la navigation du Rhin. Cette commission avait été instituée à la suite du traité de Vienne, en 1815, et siégeait

auparavant à Mannheim. Elle regroupe cinq pays : la France, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique et les Pays-Bas.

Strasbourg mise beaucoup sur la coopération transfrontalière. La convention relative à la création de l'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau a été paraphée en 2005. Son objectif est double : développer les échanges entre Strasbourg et l'Allemagne d'une part, et d'autre part franchir une nouvelle étape dans la construction de l'Europe en posant les jalons de ce qui pourrait être une métropole binationale de près d'un million d'habitants. L'accord de 2005 vise en effet à développer des projets communs dans les principaux domaines (transports, urbanisme, éducation, santé, emploi, environnement).

21^è siècle

Strasbourg, capitale européenne

En changeant quatre fois de nationalité en 75 ans (entre 1870 et 1945), Strasbourg est devenue la ville symbole de la réconciliation franco-allemande et, plus globalement, de l'unité européenne. Strasbourg est considérée comme « capitale européenne » du fait de la présence de nombreuses institutions de l'Union européenne mais également de l'Europe continentale, au même titre que Bruxelles, Luxembourg et Francfort-sur-le-Main. Strasbourg est par ailleurs la seule ville française siège d'institutions européennes et une des rares villes avec New York, Genève et Lyon à accueillir des institutions internationales sans être la capitale d'un État.

Strasbourg est le siège de nombreuses institutions et organismes européens :

Le Conseil de l'Europe, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, la Cour européenne des droits de l'homme, le Parlement européen, la Pharmacopée européenne, le Centre européen de la jeunesse, l'Observatoire européen de l'audiovisuel, le Fonds eurimages, le Corps européen, le 291^e Jägerbataillon de la brigade franco-allemande, le Centre d'hébergement des bases de données de l'espace Schengen, la Commission centrale pour la navigation du Rhin, la chaîne de télévision franco-allemande Arte, la Fondation européenne de la science (FSE), le programme scientifique Frontière humaine, l'Assemblée des régions d'Europe, la Plate-forme européenne des instances de régulation (EPRA), la Coopérative internationale de recherche en matière de communication (CIRCOM), le Médiateur européen, organe de l'Union européenne, l'Institut européen de la propriété industrielle, l'International Space University (ISU).

Ainsi qu'**un organisme mondial**, la Commission internationale de l'état civil (CIEC).

Quelques repères chronologiques :

Martin Bucer

- 1491** naissance à Sélestat dans une modeste famille de tonneliers
- 1506** entrée au couvent des Dominicains à Sélestat
- 1516** *Erasme édite à Bâle le Nouveau Testament en grec*
- 1517** immatriculation à l'Université de Heidelberg
95 thèses de Luther
- 1518** première rencontre avec Luther lors de la Dispute de Heidelberg
- 1519** *Charles Quint élu empereur*
- 1521** Bucer quitte le couvent de Heidelberg et se met au service de Franz von Sickingen
Diète de Worms, Luther est mis au ban de l'Empire
- 1522-1523** pasteur à Landstuhl puis à Wissembourg ; épouse Elisabeth Silberstein, ancienne moniale
- 1523-1524** arrivée à Strasbourg ; pasteur de la paroisse Sainte-Aurélie
- 1529** pasteur à Saint-Thomas ; suppression de la messe à Strasbourg ; Bucer participe au colloque de Marburg
- 1530** Diète d'Augsbourg ; les Strasbourgeois soumettent à Charles Quint la Confessio Tetrapolitana
- 1533** premier Synode de Strasbourg
- 1536** concorde de Wittenberg au sujet de la Cène ; Bucer parvient à réconcilier Luther avec les Allemands du Sud
- 1538** création de la Haute-Ecole de Strasbourg ; venue de Clavin
- 1540-1541** Bucer participe à des colloques religieux avec des partisans de la foi traditionnelle ; mort de Elisabeth Silberstein
- 1542** remariage avec Wibrandis Rosenblatt
- 1549** départ pour l'Angleterre ; Bucer est professeur à Cambridge. Décès à Cambridge le 28 février 1551

Le Concordat et l'UEPAL

Il y a une spécificité alsacienne en matière de religion, fruit de l'histoire, et pourtant toujours en vigueur malgré le centralisme français bien connu.

Le régime concordataire en Alsace-Moselle est un élément du régime concordataire français qui n'a pas été abrogé par la séparation des Églises et de l'État en 1905, l'actuelle Alsace-Moselle étant alors un territoire de l'Empire allemand.

« Régime concordataire d'Alsace-Moselle » est une expression courante cependant inexacte, puisqu'un concordat est un accord entre le Saint-Siège à Rome (donc l'Église catholique) et un État, tandis que la situation en Alsace-Moselle concerne quatre cultes au total. L'expression exacte se trouve donc être « Régime spécifique des cultes en Alsace-Moselle ».

Ce régime spécifique à l'Alsace-Moselle reconnaît et organise les cultes catholique, luthérien, réformé et israélite et permet à l'État de salarier les ministres de ces cultes. À son entrée en vigueur en 1802, il reconnaissait égales les trois confessions et les religions présentes. Il est fondé sur le concordat signé en 1801 entre Napoléon Bonaparte et Pie VII, ainsi que sur des lois allemandes votées durant la période du Reichsland d'Alsace-Lorraine. Ce régime n'a été abrogé ni par l'annexion allemande en 1871 ni par le retour des trois départements au sein de la République française en 1919. Ce maintien du statut concordataire et des lois allemandes intervenues entre-temps fait suite à une promesse de respecter les traditions des provinces recouvrées par le général Joffre lors de la libération de Thann le 7 août 1914, promesse renouvelée par le Président de la République Raymond Poincaré en février 1915 et par le maréchal Pétain en 1918 alors que 90 communes alsaciennes sont administrées par la France lors de la Première Guerre mondiale. Une fois validé le retour de l'Alsace-Moselle à la France par le traité de Versailles (1919), une loi sur le régime transitoire applicable à ces territoires est votée le 17 octobre 1919 puis confirmée par la suite.

Cet élément du droit spécifique en Alsace-Moselle est donc issu du passé français des trois départements (et non directement de leur passé allemand, contrairement au droit local des associations ou au régime local de la sécurité sociale ou plus spécifiquement au délit de blasphème).

Ce régime donne périodiquement lieu à des prises de position entre ses partisans et ses adversaires. Sa validité est confirmée le 21 février 2013 par le Conseil constitutionnel qui considère que la Constitution de la Ve République n'avait pas « entendu remettre en cause les dispositions législatives ou réglementaires particulières applicables dans plusieurs parties du territoire de la République lors de l'entrée en vigueur de la Constitution et relatives à l'organisation de certains cultes ».

La religion est enseignée obligatoirement à l'école primaire et au collège, mais une dispense est maintenant acceptée sur demande écrite des parents en début d'année scolaire. Les élèves du primaire dispensés de cours de religion assistent à des cours de morale ; les collégiens sont simplement dispensés de cours. Ce n'est pas un cours de catéchisme mais plutôt un enseignement culturel et religieux (le catéchisme au sens

strict du terme, préparation des enfants à la communion et à la confirmation, est assuré dans les paroisses). Cette heure d'enseignement hebdomadaire se nomme d'ailleurs dans beaucoup d'établissements « culture religieuse ». Dans certains établissements (en particulier les lycées professionnels), le cours se nomme « faits religieux ». Les professeurs de religion catholique et protestante sont diplômés par les facultés de théologie correspondantes de l'Université de Strasbourg ou par le département de théologie de l'Université de Lorraine.

Le concordat, ou plutôt, le régime spécifique des cultes d'Alsace-Moselle n'affecte pas l'enseignement privé confessionnel, assez développé dans les trois départements. Il y existe des établissements primaires et secondaires des trois religions concordataires.

Les ministres, c'est-à-dire les diacres, prêtres, évêques, les pasteurs réformés et luthériens ainsi que les rabbins des quatre cultes reconnus sont rémunérés par l'État (ministère de l'Intérieur). L'accord Lang-Cloupet de 1993 a aligné leur rémunération sur celle de la catégorie A de la fonction publique française et ils peuvent bénéficier des indemnités chômage (Assedic).

Les évêques de Metz et Strasbourg sont nommés par décret du président de la République après accord du Saint-Siège. Les grands rabbins et présidents et membres des consistoires protestant et israélite sont nommés par le Premier ministre, et les ministres des trois cultes sont nommés par le ministre de l'Intérieur.

Dans le cas des protestants, seuls les pasteurs des églises protestantes reconnues sont agents publics. De même, seuls les rabbins du judaïsme consistorial majoritaire sont agents publics, la communauté juive libérale devant assumer les indemnités de son rabbin.

Facultés de théologie :

L'université de Strasbourg comporte une faculté de théologie catholique et une faculté de théologie protestante, et l'université de Lorraine sur le site de Metz comporte un département de théologie (dans son Unité de formation et de recherche sciences humaines et arts), avec deux parcours au choix : théologie catholique et pédagogie religieuse. Ce sont les seules universités publiques françaises où la théologie est enseignée. Elles participent à la formation des prêtres et des pasteurs mais aussi de laïcs (catéchistes et professeurs de religion de l'enseignement primaire et secondaire) et délivrent des diplômes d'État de théologie, ce qui n'existe nulle part ailleurs en France. Ce sont cependant des unités de formation et de recherche de plein droit.

La faculté de théologie catholique est sous l'autorité du Saint-Siège, et les diplômes qu'elle délivre sont reconnus comme canoniques.

L'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL) est la principale Église protestante en Alsace-Moselle, sous régime concordataire. Elle est née en 2006 du rapprochement de l'Église protestante de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine et de l'Église protestante réformée d'Alsace et de Lorraine.

Sources : Uepal ; wikipedia ; Réveil

ÉGLISES PROTESTANTES D'ALSACE ET DE LORRAINE

UNE UNION QUI CHEMINE

 Gérard Machabert
Strasbourg

SI L'ÉGLISE UNIE FÊTE SES DIX ANS CETTE ANNÉE, SES SŒURS D'ALSACE ET DE LORRAINE ONT FRANCHI LE PAS DE L'UNION IL Y A 17 ANS. RETOUR SUR CES ANNÉES DE TRAVAIL EN COMMUN.



Le quai Saint-Thomas à Strasbourg, lieu emblématique de l'UEPAL

© Gérard Machabert

Les Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine cheminaient depuis longtemps déjà en une très grande proximité. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, leurs sièges à Strasbourg n'étaient distants que de quelques rues dans le centre-ville, facilitant les échanges entre les deux instances. À la fin des années 1980, l'Église réformée d'Alsace-Lorraine a transféré le siège de son Conseil synodal (réformé) au quai Saint-Thomas pour partager les locaux du Consistoire supérieur (luthérien) et ainsi renforcer leur travail commun. Le « Quai », emblématique des Églises protestantes en Alsace-Moselle, abritait déjà depuis plusieurs années les services communs des deux Églises (catéchèse, aumôneries, enseignement religieux, etc.)

De services communs à l'Union

En 1994, une nouvelle étape vers l'union est franchie avec la tenue d'une assemblée commune, à Metz. Mais le dispositif restait lourd. Les décisions de cette assemblée devaient ensuite être validées

par chacune des instances. À son

élection en 2002, Jean-François Collange, président du Consistoire supérieur, a souhaité sortir de cette situation peu pratique et a proposé de faire un pas supplémentaire vers l'unité par la création de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), entérinée par décret gouvernemental, le 18 juin 2006.

Entre spécificités et délégations

Chacune des Églises demeure en tant que telle, définie par les articles organiques signés en 1802, dans la foulée du Concordat napoléonien. Elles délèguent, en revanche, un certain nombre de compétences aux conseils plénier et restreint de l'UEPAL pour leur gestion. Financièrement, leur union s'est traduite en 2009 par la création d'Entraide et solidarité protestantes, qui a remplacé les unions d'entraide dont chaque Église était dotée.

Quinze ans après sa création, un groupe chargé de la « refondation de l'Union » réfléchit aujourd'hui aux pas encore nécessaires pour un fonctionnement plus fluide. ■

Bucer et Calvin

Quelle influence de Martin Bucer sur Jean Calvin ?

Martin Bucer est un réformateur protestant allemand originaire d'Alsace. Il est un grand admirateur de Martin Luther et assiste à la plupart des grandes disputes théologiques entre protestants et catholiques, depuis 1518 à Heidelberg jusqu'à la Diète d'Augsbourg en 1648.

En 1529 et après de longues années de luttes, le culte protestant est introduit par Bucer à Strasbourg.

Bucer cherche à concilier les différents courants de la Réforme, se présentant notamment comme médiateur entre Zwingli et Luther. Après la mort de Zwingli et d'Oecolampade (réformateur de Bâle) à la fin de l'année 1531, Bucer se tourne progressivement vers la réforme luthérienne.

En mai 1536, il rédige avec Capiton et Luther la Concorde de Wittenberg, où il introduit plusieurs aspects de réconciliation entre les différents réformateurs et les anabaptistes allemands.

En 1540, ses projets d'unification entre les protestants et de concessions vis-à-vis des catholiques s'enlisent. La diète de Ratisbonne qui aurait dû apporter des solutions aboutit sur un échec entre protestants et catholiques, malgré les interventions de Charles Quint.

En 1549, et malgré ses efforts pour maintenir l'unité des chrétiens, son rejet de l'intérim de Charles Quint et l'adhérence de ses collègues à la version luthérienne de la Réforme, l'oblige à quitter la ville de Strasbourg. Un appel de l'archevêque de Canterbury, Thomas Cranmer, de le soutenir dans ses efforts pour une Réforme en Angleterre, le motive d'entreprendre ce voyage. La famille le suit, mais il décède peu de temps après, en 1551, à Cambridge.

Jean Calvin, après l'affaire des Placards en France (pendant laquelle il avait déclaré son adhésion aux idées de la Réformation) se réfugie en 1536 pendant un peu plus de 6 mois à Bâle. C'est là où il écrit et publie, en latin, la première version de son *Institutio christianae religionis*.

En fait, il veut ensuite se rendre à Strasbourg. A cause des guerres, il doit faire un grand détour et est obligé de s'arrêter à Genève pour quelques jours. Guillaume Farel, pasteur à Genève qui a passé à la Réforme en 1536, apprend sa venue et lui demande de rester à Genève pour l'aider à consolider la Réforme. C'est ainsi que Calvin reste à Genève entre 1536 et 1538. S'étant opposé au gouvernement de la ville, il est expulsé avec Farel et s'installe en juillet 1538 à Strasbourg, ville protestante depuis 1529. Il a 29 ans.

Contacts personnels entre Bucer et Calvin

Les relations entre les deux réformateurs ne sont pas uniquement intellectuelles et académiques, mais concernent toute leur vie quotidienne.

Bucer accueille Calvin dans sa propre maison à la rue Salzman où les deux partagent le jardin pour des conversations et rencontres. Bucer l'introduit à son cercle d'amis, comme un frère aîné ou même un père (il a 18 ans de plus que Calvin).

En 1540, Calvin s'installe à la rue du Bouclier.

1541 : Quelle année mémorable au niveau personnel ! Depuis 1540, la peste sévit à Strasbourg. Au début de 1541, Bucer devient veuf et perd plusieurs de ses enfants. Peu de temps après, il se remarie avec Wibrandis Rosenblatt, la veuve de Capiton (autre réformateur de Strasbourg), également décédé suite à la peste.

C'est aussi en 1541 que Calvin se marie avec Idelette de Bure, veuve d'un anabaptiste (décédé également de la peste cette même année !) et mère de deux enfants, et elle le rejoint à son domicile.



Il paraît que lorsque le Conseil de Genève demande à Calvin, en cette même année 1541, de retourner à Genève, il est mortifié et hésite, mais c'est le conseil et l'encouragement de Bucer qui l'amène finalement à accepter cet appel. Il quitte donc Strasbourg, avec son épouse qui est enceinte (leur enfant né à Genève décède après quelques mois).

On peut s'imaginer ce que ces événements ont signifié pour ces deux réformateurs : la présence cruelle de la mort, les recommencements avec des mariages et la naissance de nouveaux enfants.... Je suppose que les deux hommes se sont soutenus mutuellement pour trouver des forces pour continuer dans leurs ministères. Ceci explique sans doute la relation profonde et intense entre ces deux hommes.

Ne pas oublier que Bucer était germanophone et ne parlait pas le français, tandis que Calvin était francophone et ne parlait pas l'allemand.... Ils se sont donc très probablement parlé en latin !

Calvin et Bucer ensemble à Strasbourg (1538 - 1542)

Dès l'arrivée de Calvin à Strasbourg, Bucer lui demande de prendre à sa charge la petite communauté de quelques 200 réfugiés protestants de langue française (Strasbourg est germanophone), persécutés en France.

Calvin fonde ainsi la première paroisse réformée de langue française à Strasbourg, en introduisant une liturgie en français (basée sur la structure de la liturgie allemande de Strasbourg), avec chant des psaumes, et une structure paroissiale selon le modèle strasbourgeois.

Pourtant, la petite communauté de langue française n'absorbe pas tout le temps de Calvin (aujourd'hui, on dirait qu'il y travaille part-time...). Il fonctionne donc également et successivement comme pasteur à l'église Saint-Nicolas, à l'église Sainte-Madeleine et à l'ancienne église dominicaine renommée Temple Neuf. Calvin prêche deux fois le dimanche et enseigne chaque jour.

Assez rapidement après l'arrivée de Calvin à Strasbourg, Bucer mentionne ce qu'il considère la faiblesse majeure de son collègue français : construire et organiser une église demande de la flexibilité et de la patience, ce qui semble manquer à Calvin.

Bucer, en véritable mentor, profite donc de lui enseigner le métier pastoral. Dans sa petite paroisse et dans les autres lieux de culte, Calvin introduit la liturgie de Bucer, sa manière de prêcher, et surtout la façon du réformateur strasbourgeois de négocier et vivre avec d'autres collègues et des magistrats. Sous son influence, Calvin approfondit et élargit sa théologie, et l'ecclésiologie de Bucer devient un modèle pour sa propre vision de l'Église.

C'est Bucer qui l'encourage à préparer une seconde édition de ses *Institutions*, qui est publiée en 1539 et où il modifie notamment la structure en forme de catéchisme de la première version en une présentation systématique des principales doctrines bibliques.

Calvin rédige aussi les *Commentaires de l'épître aux Romains* publiés en mars 1540. Dans son introduction, Calvin loue le travail de ses prédécesseurs Philippe Melancthon, Heinrich Bullinger et Martin Bucer, mais s'en démarque et critique certaines de leurs positions.

Calvin profite également de l'appui de Bucer pour écrire le *Petit traité de la Sainte Cène*, qui est publié en 1541 à Genève. C'est dans cette œuvre qu'il définit son interprétation, en la comparant avec celle des catholiques romains, de Luther et de Zwingli.

Depuis 1539, Bucer lui obtient une chaire de professeur de théologie (exégèse biblique, surtout Nouveau Testament) à la Haute-Ecole nouvellement formée. Son cours sur l'Épître aux Romains est publié à Strasbourg en 1539.

Durant son séjour à Strasbourg, Calvin souscrit également à la Concorde de Wittenberg, en vigueur à Strasbourg depuis 1536, et il est chargé de défendre la Confession d'Augsbourg lors du colloque de Ratisbonne en 1540.

Recommandé par Bucer, Calvin assiste, pendant son séjour strasbourgeois, aux colloques de Haguenau, de Worms et de Ratisbonne.

Quelle influence de Bucer sur Calvin ?

A partir de la signature de la Concorde de Wittenberg par Bucer en 1536, avec de forts accents luthériens, on constate néanmoins chez Bucer un certain rapprochement avec Zwingli et Oecolampade. Calvin a sans doute été influencé par cette évolution chez Bucer.

Nous constatons de nombreux emprunts ou inspirations de la théologie et surtout de l'ecclésiologie de Bucer chez Calvin :

Bucer insiste, en suivant Zwingli et en prenant une certaine distance de Luther, sur l'importance de l'Église visible dans la Bible (la communauté des croyants, la paroisse), tandis que Luther parle plus souvent de l'Église invisible qui se voit plus fréquemment dans les textes bibliques et au niveau individuel des croyants.

Selon Bucer, l'action du Christ se rend visible à travers la Parole annoncée et les sacrements, comme à travers l'Esprit qui agit dans la communauté, notamment à travers l'amour du prochain.

On pourrait donc conclure que Bucer cherche une interprétation intermédiaire entre le « spiritualisme » de Zwingli et la « sacramentalité » de Luther en ce qui concerne la Sainte Cène. Calvin a largement suivi Bucer sur cette interprétation.

Sur un autre plan, Bucer approfondit, contrairement à Luther, la réflexion sur la prédestination qu'il définit comme un contrepoids contre la tendance « d'attribuer trop d'importance à l'Église visible ».

En simplifiant, on pourrait dire que Bucer s'oppose au « sacramentarisme » de Luther (il ne faut pas « localiser » l'Esprit ou le Christ dans les sacrements, mais plutôt à travers des personnes ou des communautés chrétiennes). Cette idée est reprise par Calvin qui interprète, comme Bucer, les sacrements du baptême et de la Cène comme une valeur pratique éminente. Mais dans des entretiens postérieurs avec Luther, Bucer

a finalement reconnu la valeur de l'interprétation luthérienne de ces deux sacrements comme « le chemin le plus usuel par lequel Dieu nous donne sa grâce ».

En ce qui concerne le baptême, les analyses des textes par des historiens ont également constaté une certaine différence entre Luther et Bucer (qui a été reprise dans ce sens aussi par Calvin). Pour Luther, le baptême des enfants est devenu une indication limitative de l'action de la Parole qui s'adresse presque exclusivement aux baptisés. Par contre, Bucer maintient le concept du baptême des enfants, mais il veut également étendre l'aspect du Royaume de Dieu : selon lui, on peut aussi offrir le baptême à ceux et celles qui ne l'ont pas reçu dans leur enfance. Les historiens voient ici une influence biographique : Luther a passé la plus grande partie de sa vie confiné à Wittenberg, tandis que Bucer a voyagé tout au long de sa vie et est entré en contact avec des personnes qui n'étaient pas forcément en lien direct avec l'Église. Calvin a donc adopté cette vision plus missionnaire de Bucer (voir l'extension du calvinisme en Europe et en Amérique, tandis que la confession luthérienne se limite, jusqu'à la fin du 19ème siècle, à l'Allemagne et aux pays scandinaves).

Par rapport à la vision des ministères, Luther a voulu restreindre le ministère au ministère pastoral. Bucer, par contre, dans son interprétation de l'Épître aux Romains (écrite pratiquement au même temps que celle de Calvin !), souligne de plus en plus la diversité des ministères à exercer dans l'Église, et parle des quatre ministères fondamentaux de l'Église qui sont énumérés dans les ordonnances ecclésiastiques de Genève et qui existaient ou étaient réclamés à Strasbourg avant l'arrivée de Calvin dans cette ville. Ici on constate donc une influence ecclésiologique directe.

Après le départ de Calvin de Strasbourg, une riche correspondance a continué les liens étroits entre les deux réformateurs.

Dans une lettre à Bullinger, Calvin mentionne les multiples vertus de son ami. Il apprécie particulièrement la disponibilité de Bucer envers lui pendant son séjour à Strasbourg. Chacun des deux connaissait et respectait les faiblesses de l'autre. On peut dire que l'amitié entre les deux réformateurs les a enrichis mutuellement au niveau personnel, tandis qu'au niveau théologique et ecclésiologique, le long passage de Calvin à Strasbourg a donné à Genève une personne plus mûre et plus réfléchie.

Rudolf Renfer
Septembre 2023

Wibrandis Rosenblatt (1504-1564)



Wibrandis Rosenblatt est née à Säckinggen sur le Rhin (à peu près 35 km au nord de la frontière Suisse). Le père, Hans Rosenblatt, était soldat, plus tard adoubé, au service de l'empereur Maximilien. Sa femme Magdalena, née Strub, quitte ce mari souvent absent pour retourner à Bâle, sa ville natale, avec ses deux enfants, Adalberg et Wibrandis.

En 1524, à l'âge de 20 ans, Wibrandis épouse à Bâle le jeune humaniste et enseignant Ludwig Keller, qui meurt déjà en 1526. La jeune femme retourne vivre chez sa mère avec sa petite fille, appelée également Wibrandis.

A Bâle les idées de la Réforme sont déjà bien ancrées, mais il y encore une forte résistance de la part du parti des catholiques. Des Réformateurs, pour la plupart des curés ayant fait vœux de célibat, décident, en guise de signe d'une nouvelle vie, de se marier. Ces mariages causent scandales et moqueries ou bien approbation, selon le parti. Un des premiers Réformateurs à se marier à Bâle est Johannes Lũthard, prédicateur à la Barfũsserkirche, la paroisse de Wibrandis et de sa mère.

Johannes Husschin, un érudit, aussi professeur à l'Université, connu sous le nom d'Œcolampade (*la traduction grecque de Husschin*) est pressé par ses amis de se marier lui aussi. On lui présente Wibrandis Rosenblatt, une amie de la femme de Lũthard et elle lui plaît. Après réflexion Wibrandis accepte le mariage, même si son futur mari a 22 ans de plus qu'elle ; le mariage sera célébré le 15 mars 1528.

Wibrandis doit dorénavant diriger un grand ménage : il y a la famille, bien sûr, dont font aussi partie le père d'Œcolampade et la mère de Wibrandis ; souvent viennent des visiteurs, et des réfugiés sont également à accueillir et à héberger. Il faut beaucoup de créativité pour nourrir tout ce monde, car l'argent manque souvent – et ce sera la même chose plus tard à Strasbourg.

En 1529 Bâle adopte définitivement la Réforme et Œcolampade est nommé pasteur au Mũnster (la cathédrale). Pour Wibrandis cela signifie d'organiser un déménagement

alors qu'elle est à nouveau enceinte, car la famille s'agrandit rapidement. Wibrandis et Oecolampade auront trois enfants, auxquels ils donnent des noms exprimant l'espoir en un avenir meilleur : Eusebius (pieux) naît en 1528, Irene (paix) en 1530 et Aletheia (vérité) en 1531.

Les Réformateurs se connaissent entre eux, ils se soutiennent et se visitent mutuellement : Zwingli, Bucer et d'autres sont des hôtes dans la maison des Oecolampade. Tous voyagent souvent, et le mari de Wibrandis est parfois absent de la maison durant des mois. Il s'épuise, sa santé se dégrade et il est très éprouvé par la mort de Zwingli à la bataille de Kappel en 1531. Le 23 novembre 1531 Johannes Oecolampade meurt. Wibrandis se retrouve veuve pour la deuxième fois à 27 ans ; elle est mère de quatre enfants.

Pratiquement en même temps que Oecolampade à Bâle meurt à Strasbourg Agnes Rötzel, la femme du Réformateur Wolfgang Köpfel, appelé Capiton. Wibrandis avait entretenu avec elle une amitié épistolaire. Capiton a besoin de quelqu'un qui s'occupe de la maison et des enfants, et Wibrandis a besoin d'un père pour ses enfants encore petits. Peut-être aussi souhaite-t-elle garder la décision concernant sa propre vie, car une veuve et ses enfants, en ces temps-là, sont mis sous tutelle. Elle accepte donc la demande en mariage de Capiton et le déménagement à Strasbourg. Heureusement sa mère l'aide et l'accompagne. Capiton a certes vingt-six ans de plus qu'elle, mais cela signifie aussi que certains de ses six enfants sont déjà adultes. Le mariage a lieu en août 1532. Avec Wolfgang Capiton, son troisième mari, Wibrandis aura encore cinq enfants : Agnès, née en 1533, Dorothee, née en 1535, Johann Simon, né en 1537, Wolfgang Christophe, né en 1538 et Irene née en 1541. Elle porte le nom de la petite Irene Oecolampade, décédée à l'âge de dix ans en 1540.

Si l'année 1541 avait bien commencé, avec la naissance de la petite Irene et le mariage de la fille aînée, Wibrandis Keller, les mois suivants seront un cauchemar. La peste arrive à Strasbourg et la maison des Capiton ne sera pas épargnée. En une nuit meurent trois des enfants de Wibrandis et finalement aussi son mari.

La maison de Martin Bucer est également touchée. Sa femme Elisabeth, une amie de Wibrandis tombe malade, et quatre des enfants des Bucer meurent ; il ne reste que le fils Nathanael qui est handicapé mental et physique. Elisabeth Bucer, sentant sa fin proche, fait appeler Wibrandis et, en présence de son mari Martin Bucer prie les deux de se mettre ensemble après sa mort. Elisabeth meurt un jour après Wolfgang Capiton.

Les mois passent, rien ne semble plus comme avant, mais finalement la peste s'arrête et peu à peu c'est le retour à une vie normale. Un jour Martin Bucer demande à Wibrandis si elle serait d'accord de l'épouser, comme sa femme l'avait souhaité, et comme il le désire lui-même.

Wibrandis accepte et le 16 avril 1542 ils se marient. Elle déménage à Saint Thomas avec sa mère et les trois enfants vivants et encore à sa charge : Aletheia Oecolampade, Johann Simon et Irene Capiton. Martin Bucer a 51 ans et elle en a 38 à présent.

En juin 1542, Bucer confie à propos de Wibrandis : « ... *Je n'aurais rien à regretter chez elle, excepté (...) sa trop grande complaisance à mon égard.* »

En 1543 Wibrandis donne naissance à son dixième enfant, Martin, qui mourra à l'âge de trois ans. La petite Elisabeth, son dernier enfant, naîtra en 1545 et cette même année, apprenant la mort de son frère, Wibrandis adopte la fille cadette de celui-ci, Margaretha.

En 1546 la grande politique va perturber la vie à Strasbourg et ailleurs, car l'empereur Charles V déclare la guerre aux Protestants, et en 1548, les Protestants vaincus, la Diète d'Augsbourg limitera de beaucoup leurs droits. Bucer refuse d'adhérer à la nouvelle loi et il doit fuir. Acceptant une invitation de l'Archevêque de Canterbury, il se rend en Angleterre, d'abord seul. Il ne s'y plaît guère et dans ses lettres se plaint du froid, de l'humidité, qu'on mange trop de viande et pas assez de légumes... Finalement, en juillet 1549, il demande à Wibrandis de le rejoindre, mais accompagnée uniquement de sa fille Agnès, qui à 16 ans est considérée comme adulte, et de la servante Anna. Aletheia, avait épousée à Strasbourg le jeune pasteur Christophe Söll, un collaborateur de Bucer. Elle et la mère de Wibrandis doivent entre temps s'occuper des autres enfants. Wibrandis n'est pas contente, mais elle obtempère, comme elle l'a toujours fait. Elle se fera aussi à la vie en Angleterre.

Au printemps 1550 enfin elle peut se remettre en route pour chercher le reste de sa famille, laissant Agnès et la servante Anna s'occuper de Bucer. Le voyage est long et compliqué et à Strasbourg la femme de Bucer rencontre des problèmes de la part du parti catholique. Les préparatifs du voyage de retour en Angleterre prennent du temps, ce sera seulement en été 1550 qu'on se met en route pour Cambridge où Bucer enseigne. Mais la vie en Angleterre ne durera pas longtemps : Bucer, malade, meurt dans la nuit du 1^e mars 1551.

Wibrandis avec les siens retourne à Strasbourg, puis, en accord avec le désir de sa mère qui l'a fidèlement suivie et soutenue, elle s'installe à nouveau à Bâle avec les plus jeunes de ses enfants. Elle y meurt en 1564 lorsqu'une nouvelle épidémie de peste touche la ville.

Anke Lotz, septembre 2023

Voir aussi : Isabelle Graesslé. "Une Réforme dans la Réforme ?" Portraits de femmes au 16e siècle. Conférence pour les AMIDUMIR – 19 mai 2016
En allemand: Helen Liebendörfer: Die Frau im Hintergrund. Historischer Roman. Basel 2013/2015



Publié le 9 avril 2023 (Mise à jour le 8/04)
Par Martine Lecocq

Pablo Picasso, une œuvre spirituelle ?

À l'occasion du cinquantième de sa disparition, l'Espagne, la France et de nombreux pays explorent le phénomène Picasso sous toutes ses facettes. Ici, son rapport au christianisme, et plus largement au religieux et au sacré.

Évoquer Pablo Picasso sous l'angle du sacré paraît à première vue une gageure, et il convient d'éviter certains écueils. L'un d'eux serait de théosuriser les références religieuses qui ponctuent çà et là ses tableaux, références naturelles chez un peintre admirateur des maîtres anciens, et d'en tirer des conclusions hâtives. Comme, par exemple, lui attribuer des croyances qu'il n'a pas. Mais un autre écueil serait la prétention contraire : nier sa dimension spirituelle. La culture chrétienne a baigné l'existence de Picasso dès l'enfance. Dans la maison parentale, à Malaga puis à Barcelone, abondaient les images, les objets religieux. « *Sa mère était pieuse et son oncle du côté paternel, homme d'Église. Il y a même eu un saint dans sa famille au XVII^e siècle !* raconte Stéphane Guégan, conseiller scientifique auprès de la présidence du musée d'Orsay et commissaire de nombreuses expositions sur le peintre. *Il en parlait avec ironie mais fréquemment, ce qui prouve son attachement.* »

À douze ans, le jeune Picasso avait déjà dessiné une crucifixion. Quand, en 1930, sur le cap de la cinquantaine, il s'attèle à la peinture, stimulé par le retable d'Issenheim de Matthias Grünewald, ce n'est pas sur une impulsion subite. Les critiques ont souvent interprété cette crucifixion dérangeante de manière métaphorique, comme si elle n'avait été pour le peintre qu'un moyen, celui de faire comprendre par elle tout autre chose qu'elle. Il est vrai qu'au début des

années 1930, rien ne semble justifier un recours à pareil thème. La gloire de Picasso est au zénith, sa légende en marche. Pourtant, si l'on tient compte de ses prémices artistiques, ce tableau n'est pas un ovni. Il confirme une évolution logique.

La crucifixion revisitée

« *Oui, c'est vraiment une crucifixion, insiste Stéphane Guégan. Elle résume la condition humaine, la tragédie de l'existence vue à travers la souffrance du Christ, le combat interiorisé entre le bien et le mal.* » Et d'ajouter : « *On est parfois étonné que Picasso, après l'expérience du cubisme, revienne au figuratif. Mais pour lui, la figuration est une valeur sacrée. La peinture de son point de vue est par essence figurative. Picasso est un peintre de la figure humaine. Et si l'on ose aller plus loin, parler de "querelle des images" à son propos, il se tient du côté de ceux qui veulent représenter la figure du Christ (l'Imago Christi).* »

L'œuvre, une huile sur bois de taille modeste, abondante de détails, reprend les éléments habituellement réunis dans une crucifixion traditionnelle, mais le peintre y insère ses propres variantes. Le Christ occupe le centre de la composition, ses membres disloqués s'étirent par le haut dans une tête sans visage. Est-ce Jésus seul, ici, qui est crucifié ? Ou chacun de nous ? Un picador (non un soldat romain) lui perce la poitrine : des joueurs de dés se disputent sa tunique ; les larrons forment déjà à terre un nœud de cadavres. Marie-Madeleine, à la fois inscrite dans le corps du Christ et décorporalisée, respire l'ambivalence. Pleureuse antique ? Mante religieuse ? Cette figure est à rattacher au Picasso privé de cette époque. Car un drame intime, quotidien cette fois, se superpose au drame de toujours.

Un bouleversement répulsif

Le peintre est alors déchiré entre deux femmes, son épouse Olga Khokhlova dont il s'est lassé, et Marie-Thérèse Walter, vers laquelle tendent ses désirs. Ce dédoublement les lui fait voir sous la forme de deux entités diamétralement opposées, l'une dévouée à l'ombre et l'autre à la lumière. Cette dichotomie éclate dans le conflit des couleurs de la *Crucifixion*. Pourtant, ce n'est pas cela qui innove le plus dans cette œuvre, mais la partie centrale en noir et blanc. Elle isole le crucifié en lui conférant subitement une dimension particulière dans laquelle

l'œil s'enfonce. On n'y prête pas immédiatement attention. Mais, peu à peu, ce « noir et blanc » qui préfigure *Guernica* absorbe tout ce qui l'entoure, la douleur et la couleur. Comme si, en lui, résidait le mystère de la réconciliation.

En 1942, Picasso se rend à une exposition parisienne consacrée à Arno Breker, le sculpteur allemand préféré de Hitler. Au service de la propagande, sa statuaire, profondément inspirée de l'antique, exalte la virilité académique, la vaillance d'athlètes sans états d'âme. Pourquoi Picasso, « dégénéré » selon les critères nazis, s'y rend-il ? Par curiosité peut-être, mais surtout parce que Breker, fréquentation de jeunesse, le protégé quelquefois des investigations trop poussées de l'occupant. Il semble que le bouleversement répulsif causé par cette visite soit, en partie, à l'origine de *L'Homme au mouton* (1943), une grande sculpture à taille humaine. Le métal manquait, et rien n'était aisé. Mais Picasso avait hâte d'enfanter un bronze qui démolisse ce qu'il venait de recevoir en pleine face. Un contre-exemple probant. Paradoxalement, lui, maître de la déconstruction, de la décomposition des formes, donna naissance à une statue d'apparence « classique ». Peut-être pour opposer au classicisme belliqueux et stupidement vainqueur de Breker, un classicisme d'un autre acabit, plein de grandeur.

Une œuvre universelle

S'il est une œuvre émotionnelle, c'est celle-là. Une rareté chez Picasso. Car si on admire les transgressions qu'il fait subir à ses muses féminines, la tendresse humaine y tient souvent moins de place que la violence passionnelle. Depuis la guerre civile espagnole en 1936, et encore durant la première partie de la guerre mondiale, c'est la photographe Dora Maar qui en pâtit. En 1943, leur relation est à bout de souffle. La femme ? « *Une machine à souffrir* », dit Picasso, sans trop d'empathie. Il est déjà loin le temps où il culpabilisait ; de ce côté, toute délicatesse s'est tue. Mais *L'Homme au mouton* se place sur un autre terrain. Surplombant, universel. En conséquence, il peut se permettre, ici, l'élan de la générosité la plus pure, la plus sincère, la plus préservée d'ego.

La statue montre un homme debout, fragile mais droit, qui porte un mouton dans ses bras. Ce n'est peut-être pas lorsqu'on le regarde de face qu'on le comprend le mieux. Mais plutôt en tournant autour. Le côté un peu écorché du berger, dont les traits déjà âgés pourraient être également ceux d'un sage, apparaît alors. Et

l'animal, dans toute l'articulation de son corps frémissant, de ses pattes qui résistent en douceur, est magnifique. Picasso a nié l'aspect religieux de cette œuvre et, en effet, elle n'est pas une œuvre religieuse. Il n'en demeure pas moins qu'elle est une œuvre christique. Indépendamment du visage marqué du personnage, elle pourrait évoquer les premières représentations de Jésus dans l'iconographie du christianisme primitif. Seule manquerait la colombe, mais on sait quelle place majeure l'oiseau de paix a détenue dans l'imaginaire de Picasso.

Déplacement du sacré

Les exemples décrits plus haut ne sont certes pas les seuls à évoquer la culture chrétienne du peintre. « *On en constate la prégnance partout dans son œuvre*, poursuit Stéphane Guégan. *Elle est la grande matrice grâce à laquelle il transpose les échos qui lui viennent du monde et de ses époques guerrières. Cela même quand la crucifixion migre vers la corrida ou quand il détourne l'iconographie mariale heureuse ou souffrante.* » Ainsi, ces femmes en fauteuil qui, malgré la distorsion infligée à leurs corps, trônent comme des vierges médiévales en majesté ou pleurent, mères des douleurs, sur une Espagne piétinée. « *L'autoportrait de 1972, par exemple, que la critique a jugé simiesque et puéril, dérive de l'art des icônes*, conclut Stéphane Guégan. *Et, dès 1917, quand il peint Le Retour de baptême, d'après Louis Le Nain, un tableau de piété paysanne, il associe la Grande Guerre à un sacrifice collectif. Enfin, il y a une mise en scène des objets, des symboles, des traces rituelles, qu'on retrouve presque identique depuis sa Dévotion au Sacré-Cœur esquissée à 14-15 ans.* »

Pourtant, là encore, il ne convient pas de voir en Picasso un croyant chrétien, encore moins un croyant malgré lui ou qui s'ignorerait. Si l'on cherche vraiment ses croyances hors celle, bien sûr, en la puissance de la création, mieux vaut se tourner vers des cultures non européennes. On sait que les arts africains, notamment, l'ont durablement influencé, qu'il ne se contentait pas de les apprécier sur un plan esthétique, mais aussi sur un plan rituel. Il croyait ou voulait croire dans la capacité des masques, des fétiches, à dessiner autour d'eux un espace sacré. Cette idée qu'un objet, devenu signe, puisse agir directement sur le monde et le changer, par le truchement d'un geste magique, le séduisait. Le traiter lui-même de sorcier le flattait. Un sorcier dépassé par son mystère. À André Malraux, Picasso avait confié : « *La peinture, on ne sait pas comment ça vit. Comment ça meurt. Personne ne peut parler de la peinture. Je peux parler*

Une chapelle symbole de l'amitié franco-allemande

Construite en signe de réconciliation entre la France et l'Allemagne au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, **la chapelle protestante de la Rencontre** a été inaugurée vendredi 12 mai 2023 après sa rénovation. Au cœur d'un quartier en pleine mutation, les défis de cet édifice strasbourgeois singulier dépassent le cadre religieux.

À Strasbourg, les piétons n'ont besoin que d'une passerelle au-dessus du Rhin pour rejoindre l'Allemagne. Et inversement, depuis la ville allemande de Kehl. Au pied de cet étroit passage entre les deux pays se trouve, côté français, une chapelle protestante qui vient d'être rénovée. Après plusieurs années de travaux, cette **chapelle de la Rencontre**, autrefois laissée à l'abandon, a été inaugurée, vendredi 12 mai 2023 lors d'un culte, célébré dans les deux langues par les deux pasteurs – allemand et franco-belge – chargés du lieu.

C'est là sa singularité : toutes les activités cultuelles, dont des offices tous les derniers samedis du mois, *sont proposées dans les deux langues*. Cette chapelle se veut un symbole de la réconciliation et du dialogue entre la France et l'Allemagne. L'histoire de l'édifice est imprégnée par la notion de pardon : la « chapelle du Port-du-Rhin », en référence au quartier portuaire où elle se situe, a été érigée en 1948 grâce à un fonds de réparation allemand.

Mais les liens franco-allemands ne se cantonnent pas à l'histoire et la géographie : ils sont aussi culturels. À l'origine des rénovations, l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal) et l'Église évangélique du pays de Bade (Ekiba) ont instauré un pastorat à mi-temps consacré à cette chapelle, il y a cinq ans. « Les relations entre nous ne datent pas d'hier, sinon nous n'aurions pas pu mener ce projet, reconnaît Roos Van De Keere, pasteur franco-belge, qui partage la charge avec son confrère allemand Günter Ihle. Nous voulions construire quelque chose ensemble au quotidien, et non pas une fois de temps en temps. » Chacun partage sa vie respective entre les deux rives du Rhin.

Avant d'être rénovée, la chapelle était occupée par une paroisse orthodoxe francophone rattachée à l'exarchat du Patriarcat œcuménique. La « rencontre » est aussi œcuménique car les orthodoxes vont continuer à célébrer. Et une église catholique, Sainte-Jeanne-d'Arc, fait face à l'édifice.

Au-delà des activités religieuses, les deux pasteurs et les paroissiens du secteur paroissial de Saint-Matthieu, auquel est rattachée la chapelle, veulent favoriser les échanges avec les populations environnantes, toujours plus nombreuses. Ce quartier en pleine mutation « commence à se développer, avec l'arrivée prochaine de quelque

12 000 habitants », abonde ainsi Jean Werlen, adjoint municipal chargé des cultes. Des populations séduites par les nouvelles constructions, ainsi que le passage du tram sur sa route entre le centre-ville de Strasbourg et l'Allemagne.

Cette chapelle est « l'église au milieu du village, poursuit-il. Mais nous aurons finalement l'église avant d'avoir le village ». De l'autre côté des rails du tramway, se trouve un autre quartier, défavorisé, marqué par l'habitat social et le trafic de drogues. Dans ce contexte de métamorphose urbaine et de mixité sociale, « il faut sortir de l'église et aller vers les autres », insiste Jean-Christophe, un paroissien membre du conseil -presbytéral.

« Nous ne pouvons pas attendre que les gens viennent, il faut les inviter à des activités différentes », abonde le pasteur Günter Ihle. Pour ce faire, le lieu pourra servir à « des expositions, des repas communautaires ou des concerts », énumère Christian Albecker, président de l'Uepal. Si le lieu sert déjà de locaux à des associations du quartier ou des cours de musique solidaires, « pas question de faire du prosélytisme, mais simplement se mettre au service du quartier », précise encore Roos Van De Keere.

Parrain du projet, le président du Sénat, Gérard Larcher, a salué l'histoire de cette chapelle, « symbole d'écoute et d'accueil du prochain, de part et d'autre du Rhin », dans un message vidéo diffusé à l'issue du culte inaugural.

Source : article dans le quotidien français La Croix du 17 mai 2023

Où allons-nous manger ?

« Il faut soigner le corps pour que l'âme s'y plaise »

L'Etape romane, à Ottmarsheim : restaurant tout simple, dans une belle maison traditionnelle qui jouxte l'Abbatiale.

Le Gruber, à Strasbourg : restaurant au cadre typique, au cœur de la vieille ville, il donne notamment à voir et à entendre un remarquable automate, l'orchestron.

Winstub Le Muensterstuewel : c'est une petite brasserie alsacienne, chaleureuse, bon enfant, dans une maison à colombages du XVI^e siècle.

L'Ancienne Douane, une institution strasbourgeoise, auberge déjà en 1401 :

L'Ancienne Douane est un témoin essentiel de la prospérité commerciale de la Cité Alsacienne. Le bâtiment initial avait été érigé en 1358, sur l'emplacement dénommé « Salzhof » (Cour de sel), dont un parchemin de 1143 rappelle qu'on y entreposait les produits des salines de Lorraine, qui étaient alors expédiés au-delà des Vosges. En 1401, le rez-de-chaussée de l'édifice fût racheté par un boucher du nom de « Spanbett », qui y exploita une auberge. Le reste de l'immeuble servait d'entrepôt aux marchandises en provenance de l'extérieur de la ville, et assujetties aux différents péages en vigueur.

En 1497, pendant cette foire de la St-Jean, un incendie éclata dans l'auberge « Zum Spanbett ». En 1507, cette auberge fût reconstruite avec les fonds de « l'Oeuvre Notre-Dame ». Avec le développement de l'activité commerciale, de nombreux aménagements et agrandissements furent progressivement réalisés. Suite au départ de la douane, en 1803, en raison du déplacement du trafic vers la zone portuaire, le nouveau bâtiment, appelé désormais « Ancienne Douane », connut diverses utilisations, comme le Marché aux Vins jusqu'en 1842, puis des services de l'administration des contributions indirectes, qui y installa un magasin de tabac en feuilles ; enfin en 1897, un nouvel aménagement en fit le Marché aux Poissons

Le 11 août 1944, durant la seconde guerre mondiale, le bâtiment fût presque entièrement détruit par un bombardement aérien. Et, sous les directives de l'Architecte « Will », tout en respectant les parties classées « Monuments Historiques », l'immeuble retrouvera la silhouette de sa toiture à pente raide, avec ses innombrables lucarnes et ses pignons gothiques.

Depuis février 1966, « l'Ancienne Douane » abrite à nouveau une Brasserie Alsacienne, renouant ainsi avec un passé voué au culte de la gastronomie.

La Maison Kammerzell est assurément l'une des plus belles brasseries du monde.

Idéalement situé au pied de la Cathédrale de Strasbourg, au cœur de l'Europe, c'est un lieu incontournable. Considérée comme « la plus belle maison de Strasbourg », elle symbolise des splendeurs séculaires de la ville qui en tire une grande fierté. Son architecture originale que l'on croirait tout droit sortie d'un conte de fées, offre aux regards les diverses facettes de l'art

régional à travers les siècles. Sculptures de bois, fresques murales, escaliers à vis, angles de vue sont autant de détails qui témoignent de la richesse du passé qui habite ce lieu magique.

Les fondations gothiques de la bâtisse datent de 1427 et c'est en 1467 et en 1589 que furent construits les trois étages en pan de bois ornementés qui font sa grande particularité. En façade, les figures sculptées aux moult détails exaltent les vertus prônées par l'idéal humaniste de la Renaissance qui mêlent noblesse médiévale et culture antique. Les 75 fenêtres aux vitraux en cul-de-bouteille qui la parent illuminent l'intérieur des salles de manière chaleureuse.



Le **Domaine Sick-Dreyer** se trouve au cœur du vignoble alsacien, dans le village d'Ammerschwir à moins de 10 minutes de Colmar et juste à côté de la cité médiévale de Kaysersberg. Vignerons depuis plus de 450 ans, la famille Sick produisait en effet déjà son propre vin en 1563 ! Nous serons reçu par Etienne Dreyer, vigneron de la dix-septième génération et sa maman.

Il dispose d'un vignoble de 13 hectares, répartis sur les communes d'Ammerschwir, Sigolsheim, Katzenthal et Ingersheim, avec tous les cépages alsaciens typiques. Il possède des vignes sur le fameux « Kaefferkopf », une des plus vieilles appellations d'Alsace (mention dans les archives de l'abbaye cistercienne de Pairis en Alsace en 1338), enfin classé « grand cru » en 2007.